

L'INVITÉ



PATRICK LINDER
DIRECTEUR DE
LA CHAMBRE
D'ÉCONOMIE
PUBLIQUE DU
JURA BERNOIS

Regard sur les mutations industrielles

La force du franc suisse, ainsi que son statut de valeur refuge, le contexte européen maussade, tant du point de vue économique que politique, ou les difficultés de l'horlogerie comptent parmi les nombreux éléments qui embarrassent l'économie helvétique et, subséquemment, influent de manière tangible sur l'Arc jurassien industriel et son système de production. La phase délicate, subitement renforcée en 2015, a occasionné des traumatismes aux entreprises suisses, principalement aux plus petites, vulnérables à plusieurs niveaux dont ceux de la trésorerie, des capacités d'investissement ou encore des possibilités de prospection à l'étranger.

En parallèle, le domaine industriel est confronté globalement à une série d'évolutions rapides, ou plutôt de concrétisation des mutations initiées depuis quelques années. Sous les appellations grandiloquentes – et dévoyées, à force d'utilisation approximative – d'Industrie 4.0, d'internet des objets (IoT) ou encore d'industrie du futur, ces notions ont pour dénominateur commun la description implicite de nouveaux paliers de productivité. S'appuyant sur le mouvement généralisé de digitalisation des activités, les sauts d'efficacité attendus par les experts pourraient être susceptibles d'engendrer, à terme, une redéfinition du système de production et une réévaluation intégrale

des modalités d'organisation de l'industrie.

La convergence temporelle de ces deux axes (difficultés/phase de changement accéléré) pose un certain nombre de questions fondamentales pour l'industrie suisse, à plus forte raison celle de l'Arc jurassien, particulièrement au sujet de sa capacité à financer les changements en cours d'élaboration, sa latitude à aborder ces évolutions ou sur l'impact qu'elles promettent notamment aux travailleurs.

Face à ces interrogations, l'histoire industrielle peut notamment s'avérer d'un certain enseignement, par exemple en mettant en lumière la façon dont ont été négociés quelques virages capitaux pour l'industrie. Replacée dans le long processus d'industrialisation inauguré dans la seconde moitié du 19^e siècle, la «révolution 4.0» annoncée semble plutôt s'apparenter à une nouvelle étape dans la quête de la rationalisation, de l'efficacité, qui anime depuis ses origines la pensée industrielle. Mécanisation de la production,

électrification, reconfiguration du tissu industriel, incorporation des technologies de l'information et de la communication, puis actuellement digitalisation des activités: l'apport d'une perspective historique aux interrogations du temps est indéniable et tend à souligner le caractère graduel des évolutions tout en nuancant les ruptures.

L'histoire industrielle met aussi en exergue le caractère propice à l'innovation des périodes de crises et invite à aborder le contexte actuel avec un autre œil. Elle souligne également les opportunités offertes par les changements, ainsi que les résistances se manifestant face à ceux-ci. Elle rappelle enfin à quel point la conceptualisation du travail – et celle du poste de travail – a évolué avec les avancées technologiques et les progrès sociaux. Elle engage ainsi à enrichir la réflexion contemporaine sur les évolutions attendues en met-

tant en évidence la constante dynamique de changement et l'absence de permanences. Assurément, ses apports permettront de développer une conceptualisation différente et sereine des bouleversements annoncés de toute part. ◉

L'histoire industrielle met en exergue le caractère propice à l'innovation des périodes de crises et invite à aborder le contexte actuel avec un autre œil.



BRANCHE OUEST DE L'A5 Oui, pensons aux générations futures!

«Pensons aux générations futures...», écrit Marjorie Spart dans son éditorial consacré au projet définitif de la Branche ouest de l'A5 (JdJ du 28 mars 2017). Je salue sa noble attention. Oui, pensons à nos enfants et à leur descendance. Mais désolée, je l'ai interrompue: «Pensons aux générations futures qui jouiront d'une ville libérée de son trafic de transit et où il fera enfin bon vivre», poursuit-elle. Là, je n'arrive plus à suivre Mme Spart.

Selon l'Office cantonal des ponts et chaussées, le trafic de transit représente à peine 20% de la circulation en ville de Bienne. L'essentiel du trafic est donc «fait maison». Avec l'augmentation spectaculaire des capacités routières générée par l'autoroute et ses jonctions, on ne fera finalement qu'injecter encore plus de circulation motorisée individuelle en ville, et le délestage tant espéré n'aura pas lieu. Là aussi, les prévisions officielles sont éloquentes: aucune baisse de trafic notable au Faubourg du Lac et sur d'autres axes d'importance, et même une forte croissance à la rue de Morat.

Malgré certaines contrariétés propres à chaque ville, je trouve qu'il fait bon vivre à Bienne aujourd'hui. Il est par contre certain que la qualité de vie baisserait considérablement pendant les 15 ans de chantier pharaonique (toute l'enfance d'une génération sacrifiée!). Plus globalement, nous devons aux générations futures d'agir de manière responsable en matière

LE CLIN D'ŒIL



GRANGES Avec l'arrivée des beaux jours, les activités reprennent sur les aérodromes régionaux. A Granges, samedi dernier était réservé à la première manche du Hamilton Trophy. Ce concours est réservé aux meilleurs pilotes suisses d'acrobatie. Une demi-douzaine de machines étaient présentes: Christen Eagle II, Extra 330SC, Votec 322 ou encore Super Decathlon ont rivalisé de virtuosité pour présenter au public et au jury un spectacle de haute qualité. Une autre manche de ce trophée est agendée prochainement à Bressaucourt. ENVOI DE DENIS ROSSÉ, CORCELLES

de politique climatique, et ce n'est pas en dopant la croissance du trafic motorisé que nous y parviendrons.

Fabienne Bartel (Bienne)

Un projet qui va défigurer tout le secteur du lac

Quel gâchis... Un projet qui mettra tout le secteur du lac, les habitations et le terrain dans un «chaos» total durant 20 ans! Voici plus de trente ans qu'on parle de ce projet.

Malheureusement, tous les pouvoirs politiques confondus de l'époque se sont affrontés et ont court-circuité les différentes initiatives. A l'époque, pourtant, les CFF s'étaient proposés, lors de la percée du tunnel de Vigneules, de participer aux travaux d'excavations de la montagne sous le Pavillon, projet le plus intelligent avec une sortie vers le Technicum, puis la jonction à l'est de la

ville avec Soleure et le Jura. C'est ce que les Neuchâtelois ont finalisé avec succès en traversant la ville avec des sorties à la Maladière et pour La Chaux-de-Fonds. Le projet actuel va défigurer tout le secteur du lac par un chantier insupportable. Aux oubliettes les balades au bord du lac pour plus de 20 ans! Quel gâchis...

Jean-Claude Kunz (Bienne)

Des tomates bio pour 2 milliards?

Deux milliards de francs, voilà ce que la collectivité devra déboursier pour la Branche ouest de l'A5. Nous voilà dans des ordres de grandeur financiers habituellement débattus au niveau national (financement de l'AVS, achat de nouveaux avions de combat, etc.). Pourtant, le tronçon autoroutier a été présenté la semaine passée par Mme Barbara Egger-Jenzer comme «un projet de la région pour la région»

(JdJ du 28 mars), comme s'il s'agissait d'une innocente tomate biologique du Seeland.

Faire passer à tout prix une autoroute en partie à l'air libre au cœur d'une ville est un acte d'une violence urbanistique extrême, tous les moyens rhétoriques sont donc bons à prendre pour le transfigurer et le faire accepter à la population. Ces arguments semblent relayés docilement par les éditorialistes. Ainsi, dans Le JdJ du 11 février dernier, Julien Baumann vantait «les avantages d'un tel contournement, y compris pour le développement durable et l'écologie» dans un édito consacré aux mesures d'accompagnement prévues par les villes de Nidau et de Bienne en marge de la Branche ouest de l'A5. Comme si l'écologie se limitait à aménager de jolis espaces verts, comme si le développement durable consistait à construire quelques pistes cyclables...

Julien Nembrini (Bienne)

Le CJB a-t-il eu raison de prendre position sur le vote de Moutier?

LA QUESTION DE LA SEMAINE
Votez par SMS envoyez **JDJoui** ou **JDJNON** au numéro 939 (Fr. 0,20/SMS) ou sur Internet www.journaldujura.ch
Réagissez par SMS envoyez **JDJ** et votre message et signature au 939 (Fr. 0,20/SMS) ou sur notre site Internet ou par mail forum@journaldujura.ch

RÉACTIONS

Le tri sélectif

Tandis que Marine envahit les médias, Freysinger nous quitte sur la pointe des pieds... Cet Oskar mérite un César, celui de la division, de la provocation, de la haine et du mensonge éhonté, pour l'ensemble de son œuvre politique. Sorte d'AOC de la connerie, à l'heure où les étiquetages sont à la mode, pour celles et ceux qui semblent très attachés aux origines, aux racines, à la souche. Cette vilaine

Moutier doit rester bernoise

Le PLR Jura bernois soutient le maintien de Moutier dans le canton. Un départ remettrait en question le rôle de pont que le canton joue entre la Suisse romande et la Suisse alémanique et l'équilibre important qui en résulte au niveau fédéral. Cela pourrait, à moyen et long terme, remettre en question le statut particulier octroyé au Jura bernois, notamment le siège réservé au sein du Conseil exécutif. Un tel départ scinderait le Jura bernois en deux et nuirait à son unité et à son développement. Enfin, il affaiblirait la force économique actuelle du Jura bernois et amènerait des incertitudes dans la réalisation d'affaires dans la région.

Parti libéral-radical du Jura bernois

mode du tri sélectif des humains se répand partout, «l'autre» étant la source de tous les maux, itou les imaginaires. On en finira par perturber le sommeil de l'armailleur sur son alpage, cauchemardant le grand remplacement de ses paisibles laitières par des monstres enragés, juste après avoir visionné sur son smartphone un discours de Marine.

Le monde est fou. AOC, nous disions donc, mais combien de couches générationnelles faut-il remonter pour arriver à la souche? Et comment mesurer les distances justifiant la classification d'«étranger»? Distances géographiques, économiques, sociales, culturelles, religieuses, intellectuelles? Tout ça est bien compliqué, alors répondons aux demandes de celles et ceux pratiquant ce type de tri avec le plus de zèle, et laissons-les entre eux, car ils devraient, par le truchement de leurs propres différences, logiquement finir assez rapidement par s'autodétruire.

Et continuons de savoir trier les vils salopards et autres dictateurs sanguinaires, les vrais, Viktor Orban, Norbert Hofer, Bachar el-Assad, Abou Bakr al-Baghdadi, bien d'autres, et aussi cet effarouché de Recep Tayyip Erdogan, un boucher qui a encore les deux mains plongées dans le sang frais, et qui se dit scandalisé par une simple banderole – n'en déplaît à quelques frileuses autorités.

Frédéric Charpié (Les Reussilles)

INFO

Pour nous contacter par courrier: Le Journal du Jura, courrier des lecteurs, case postale 624, 2501 Bienne. Par mail: redactionjj@journaldujura.ch